

SEULS LES QUATRE
ÉVANGILES ET UNE FOIS
LES ACTES DES APÔTRES
PARLENT DE MARIE...



Peinture murale,
église de Saint-Maurice
à Annecy, avec l'aimable
autorisation
de la Société des Amis
du Vieil Annecy.

L'Assomption de la Sainte Vierge Marie

Les Évangiles racontent qu'elle était présente lors de la mort du Christ et qu'elle est restée dans la communauté des Apôtres par la suite. Nous ne possédons pas de sources bibliques concernant sa vie postérieure et sa mort. L'absence d'informations sur celles-ci et la curiosité entourant la mort de la Vierge Marie ont poussé les poètes à s'emparer du sujet. En outre, ceux-ci voulaient tenir compte d'une idée qui semblait chère aux premiers chrétiens : le corps de Marie, qui était resté sans péché et avait porté pendant neuf mois l'Enfant Jésus, ne pouvait absolument pas être enterré et connaître la décomposition.

C'est ainsi qu'est né un écrit apocryphe appelé le *Transitus Beatae Mariae Virginis* (IV^e-V^e siècles), que l'on croyait provenir de Jean l'évangéliste. Je cite le texte d'après la réécriture dans *La Légende dorée*¹ :

« Après que les apôtres se furent dispersés dans diverses régions du monde pour y répandre leur prédication, la sainte Vierge, dit-on, demeura dans une maison voisine de la montagne de Sion [...] Un ange lui annonce que son entrée dans l'éternité est proche et que tous les apôtres viendront se réunir autour d'elle ; quand les apôtres sont réunis vers la troisième heure de la nuit, Jésus vint avec tous les ordres des anges [...] C'est Jésus le premier, qui commença et dit : « Viens, mon élue, je te placerai sur mon trône parce que j'ai aimé ta beauté. » Et elle : « Mon cœur est prêt, Sei-

gneur, mon cœur est prêt [...] ». C'est ainsi que l'âme de Marie quitta son corps, qu'elle s'envola dans les bras de son fils, et qu'elle fut protégée de toute douleur charnelle tout comme elle s'était préservée de la corruption. Le Seigneur dit aux apôtres : « Portez le corps de la Vierge ma mère dans la vallée de Josaphat, placez-le dans le sépulcre tout neuf que vous y trouverez, et attendez trois jours, jusqu'à ce que je revienne auprès de vous ». [...] C'est ainsi que, pleine de joie, elle [l'âme de la Vierge] fut reçue au ciel, placée sur un trône de gloire à la droite de son fils, et les apôtres virent que son âme était d'une pureté telle que nulle langue mortelle ne pourrait l'exprimer. [...] Les apôtres qui portaient Marie la déposèrent au tombeau et s'assirent à côté comme le Seigneur le leur avait ordonné. Le troisième jour, Jésus vint avec une multitude d'anges, les salua et dit [...] : « Quelle grâce et quel honneur désirez-vous me voir décerner maintenant à ma mère ? » Et eux : « Seigneur, tout comme tu as vaincu la mort pour régner dans les siècles, de même il semble juste à tes serviteurs que tu ressuscites le corps de Marie, ô Jésus, et que tu le places à ta droite pour l'éternité. » [...] Alors le Seigneur parla ainsi : « Lève-toi, ma toute proche, ma colombe [...] afin que, comme tu n'as pas éprouvé la salissure de la faute dans l'accouplement, tu sois aussi exempte de la dissolution du corps dans le tombeau. » Aussitôt l'âme de Marie rejoignit son frère corps, qui sortit glorieux de la tombe, et c'est ainsi qu'il entra dans la chambre céleste. »

« C'est ainsi
que, pleine de joie,
elle fut reçue au ciel,
placée sur un trône de gloire
à la droite de son fils... »

De nombreuses représentations des siècles passés ont mis en scène la mort et le couronnement de la Vierge d'après ce récit, comme en témoigne une miniature issue d'un manuscrit, dont quelques pages se trouvent aujourd'hui à Turin² (photo).

En bas, on y voit Marie sur son lit, entourée des apôtres ; au milieu, on aperçoit les anges qui transportent son corps vers le ciel ; et, en haut, on voit le couronnement de Marie par son fils (photo). C'est sur la base de ces idées, d'une forte croyance populaire et de discussions théologiques entre les Pères de l'Église que s'est donc formée l'idée que la Vierge a été prise dans la gloire, corps et âme. Elle se range sans équivoque du côté du Christ dans la lutte contre le péché et la mort, et participe ainsi à sa victoire d'une manière différente de celle de tous les autres chrétiens. Pendant des siècles, les théologiens ont débattu de cette question, notamment de la manière dont l'Assomption s'est produite : Marie a-t-elle été prise au ciel vivante ou morte ?

Si l'Église orthodoxe a adopté la position selon laquelle la Vierge serait morte sans souffrir (la dormition), dans un état de paix spirituelle, l'Église catholique s'est quant à elle imposé l'idée qu'elle avait été prise vivante dans la gloire. Cette argumentation a conduit à la formulation du dogme en 1950 par le pape Pie XII : *« Au terme de sa vie terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu, Marie, toujours vierge, a été prise, corps et âme, dans la gloire céleste. »*

Le dogme ne précise pas le mode de l'Assomption. La théologie moderne aborde ce dogme avec prudence, mais considère Marie comme la personne qui a vécu ce que tout chrétien attend lors du retour du Christ : la résurrection de la chair et la vie éternelle. L'exemple de Marie montre que c'est l'être humain tout entier, et non pas seulement l'âme, qui est garanti par le Christ.

J'aimerais attirer l'attention du lecteur et de la lectrice sur un petit détail du récit. Il s'agit du motif du don de la ceinture. Voici ce que la Légende dorée nous raconte : *« Thomas [encore lui !] n'était pas là, et lorsqu'il revint, il refusa de croire. Mais soudain, l'étoffe qui ceignait le corps de Marie tomba du ciel intacte, afin qu'il comprenne enfin qu'elle avait été admise au ciel tout entière. »* (p. 636).

La ceinture est le signe de la croyance en l'existence vivante de la Vierge au ciel et en son action, ainsi que le symbole de la miséricorde qu'elle accorde aux hommes. Aujourd'hui, la ceinture est conservée comme relique à Prato, non loin de Florence.

On connaît au moins cinquante représentations de cette scène, qui figure également sur la miniature déjà mentionnée : en bas à gauche, Thomas reçoit la ceinture des mains de la Vierge en Assomption (photo).



Presque toutes les représentations se trouvent en Italie ; huit seulement se trouvent de notre côté des Alpes, dont une à l'église Saint-Maurice d'Annecy et une à l'église de Talloires.

C'est dans l'espoir de la miséricorde de la Vierge, surtout au moment de la mort, que la noble famille Savoie-Luxembourg, à la tête du comté de Genevois, fait peindre cette scène sur la paroi de la chapelle funéraire familiale, à Saint-Maurice ; ce tableau montre, face à l'apôtre Thomas, Pierre de Luxembourg, le saint de la famille, en tant qu'intercesseur.

Barbara Fleith

1. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, éd. par Alain Boureau, préface de Jacques Le Goff, Paris 2004 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 633-636.

2. *Les très belles heures de Notre Dame (Heures de Turin-Milan)*, Museo Civico d'Arte Antica, Torino, Inv. N° 47, fol. 100v. Avec l'aimable autorisation de la maison d'édition Faksimile Verlag, Simbach am Inn, Allemagne.